

LE P'TIT CANARD rêve de prendre le train vers Paris ou la mer

Un des dadas du P'tit Canard, c'est le train. Infatigable voyageur, il est très attentif à ce qui se passe sur la ligne N et sur le Paris-Granville. Pour le moment, tous les trains de la ligne N circulent normalement. Les aléas sont dus plutôt aux travaux qu'à la circulation du virus. Seul changement dans les rames de la ligne N, il y a moins

de voyageurs que d'habitude. Le P'tit Canard lui-même attend le déconfinement pour aller flâner à Paris. Il n'y a que ceux qui y sont obligés qui maintiennent l'âme de la ligne N. Le P'tit Canard ne vous cache pas qu'il prendrait bien le 9 h 41 en gare de Dreux pour une arrivée à 12 h 21 à Granville, pour voir la mer. Un rêve seulement.



LA PHRASE DU JOUR

« Pour le moment, on se pose quelques jours pour reprendre nos esprits mais, il va falloir réagir sinon, on va mourir.

Marie Poumarat, directrice de la compagnie Textes et Rêves (Voir en page 2).

Dreux → Vivre sa ville

SANTÉ ■ L'arrondissement de Dreux est l'un des plus contaminés par le Covid-19, l'hôpital fait encore face

Le centre hospitalier sur le fil du rasoir

Quatre unités Covid et des lits en réanimation, on est loin des 110 lits dédiés au Coronavirus du printemps. Il faut aussi accueillir les autres malades même si l'épidémie galope.

Valérie Beaudoin
Twitter @BeaudoinVb

Au sixième, au septième et au huitième étages de l'hôpital de Dreux, de lourdes bâches en plastique obstruent l'entrée des services. Des sortes de sas pour isoler les unités qui accueillent les malades du Covid-19. Dans les services, des hommes, des femmes, avec leurs surblouses, leurs charlottes, des masques FFP2, des gants, ce sont les médecins, les infirmières, les aide-soignantes qui s'occupent sans relâche des victimes de la seconde vague d'épidémie qui frappe de plein fouet le secteur de Dreux mais aussi la frange Ouest-Nord-Ouest de l'arrondissement (Brezolles, Château-neuf...).

« Ce sont les mêmes malades qu'au printemps », lâche Véronique Julié, directrice du Conseil de surveillance d'établissement et cheffe du Samu 28. « Et, cette fois encore, Dreux affiche des records de taux d'incidence. Plus du double de la moyenne départementale »

Concrètement, cela se traduit par 75 à 85 malades du coronavirus dans les services Covid, sans compter les six malades en moyenne qui sont en réanimation. Des malades de plus de



UNITÉ COVID. Les soignants s'occupent sans relâche des malades du Covid particulièrement nombreux dans le Drouais.

65 ans, oui, « mais aussi des plus jeunes », préviennent les soignants.

Le centre hospitalier Victor-Jousselin est passé en plan blanc depuis vendredi 30 octobre : en un mot, tout le personnel est susceptible d'être mobilisé et que les congés, les récupérations, peuvent être remis à plus tard.

Un dispositif qui n'est pas de trop quand on écoute le tableau dressé par Hugo Montamat, le directeur de l'hôpital : « Nous ne sommes pas dans la même

situation qu'au printemps 2020 lors de la première vague. Heureusement, nous avons commencé à travailler dès le mois d'août sur ce qui était, à l'époque, une éventuelle seconde vague et qui est aujourd'hui une réalité dont on sait que le pic doit arriver autour du 15 novembre »

Deux différences entre le printemps et l'automne 2020 : Le personnel soignant a été contaminé par le coronavirus dès la reprise de la circulation du virus alors que ce n'est que vers la fin

de la première vague que les personnels ont été les plus touchés. Cette contamination fragilise les effectifs dans tous les services déjà en tension.

Deuxième différence : « Nous devons assurer la prise en charge des autres pathologies. Lors de la première vague, l'hôpital a été totalement sanctuarisé. Il est devenu en quelque sorte un hôpital Covid » Le centre hospitalier a compté jusqu'à 110 lits pour les malades Covid au plus fort de la première vague.

« Cette fois, les autres inter-

ventions ne peuvent plus être déprogrammées notamment celles qui concernent les pathologies chroniques, la cancérologie. Ce sont des interventions vitales ».

Pour le moment, le centre hospitalier Victor-Jousselin compte quatre unités Covid : deux en gériatrie et deux en médecine générale (au total 92 lits potentiels) et la réanimation jusqu'à 12 lits possibles. Véronique Julié parle d'une augmentation possible du côté de la réanimation : « On peut avoir des lits non Covid en réanimation si besoin en utilisant la salle de réveil à côté du bloc opératoire »

« Respect du confinement et des gestes barrières »

Mais l'hôpital ne peut pas pousser les murs indéfiniment ni faire surgir du personnel soignant en un claquement de doigt. Alors, pour faire face à la seconde vague, il compte sur le GHT (groupement hospitalier de territoire) et ses bonnes relations avec le CHU de Tours pour organiser des transferts de malades (Voir L'Écho Républicain d'hier).

Derrière les lourdes bâches en plastique, dans la pâleur des néons des couloirs, les soignants qui luttent tous les jours comptent aussi sur la prise de conscience des Drouais : « Plus que jamais le respect du confinement et les gestes barrières sont essentiels pour que l'hôpital tienne » ! ■

Au Prieuré et aux Eaux-Vives, on multiplie les précautions

Pas question pour le Prieuré et les Eaux-Vives de se laisser surprendre par la seconde vague du virus. Les deux Ehpad de l'hôpital sont sur le pied de guerre pour empêcher le Covid-19 d'y faire des ravages.

Mathilde Rousseau, la directrice, et ses équipes multiplient les précautions mais la responsable ne travestit pas la réalité :

« Nous avons actuellement (vendredi soir) quatre résidents positifs au Prieuré. Leur état de santé ne nécessite pas une hospitalisation. Ils sont simplement confinés dans leur chambre. Une mesure que l'on peut prendre facilement puisque les



PRÉCAUTIONS. Les visites sont très encadrées avec notamment une prise de température à l'entrée. PHOTO CH-DREUX

chambres sont individuelles ».

L'objectif prioritaire des deux Ehpad est de « garder les résidents dans la structure. Ils y ont leurs habitudes, leurs repères. Mais, bien sûr, nous avons un lien privilégié avec l'hôpital qui nous ouvre ses portes si l'état de santé d'un résident nécessite une hospitalisation ».

Visites très encadrées

Pour s'occuper des 262 résidents des deux établissements, le personnel est désormais « formé et équipé. Nous avons des masques, des gants, des surblouses en tissu », assure Mathilde Rousseau qui évoque aussi l'arrivée des tests antigéni-

ques, depuis lundi. Pour autant, la vigilance est constante pour préserver le personnel et des résidents notamment à l'occasion des visites.

Contrairement au premier confinement, elles sont autorisées : l'émotion qu'avait créée le sort de ses résidents se laissant mourir de tristesse a été entendue. « Mais, ce sont des visites très encadrées de 14 h 30 à 19 heures, une seule personne par résident est accueillie avec surblouse et masque, prise de température à l'entrée ». Pour que les Ehpad ne referment pas leurs portes aux familles. ■

Valérie Beaudoin